

Un débat à risques

Donc la SSR est une radio-télévision d'Etat, et ses collaborateurs ont un salaire garanti par l'Etat. C'est Pascal Couchepin, alors encore président de la Confédération, qui l'a affirmé sur les ondes de la Radio romande, en décembre dernier. En vérité, on frémit à l'idée qu'une personnalité aussi haut placée puisse dire pareilles sottises. Serait-ce que, même en Suisse, une partie du monde politique ait de la peine à voir dans les médias autre chose qu'un instrument plus ou moins directement à son service?

A l'inverse, on est guère plus rassuré lorsque le conseiller national Filippo Leutenegger demande le renvoi du projet de loi sur la radio-télévision à la commission. L'ancien animateur vedette de l'émission Arena juge le projet trop touffu. Pour lui, seule l'information, la culture et le sport rentrent dans la mission de service public de la SSR; par conséquent, l'argent de la redevance ne doit pas bénéficier à d'autres types d'émissions, ni servir à financer même partiellement des radios ou télévisions privées.

Entre l'autoritarisme des politiques assoiffés de revanche à l'endroit d'une SSR ressentie comme insuffisamment docile, et le libéralisme déconnecté de la réalité et destructeur du paysage audiovisuel de certains idéologues de droite, le Conseil national va devoir naviguer. Le débat sur la révision de la loi sur la radio-télévision agendé durant la session de mars n'est pas simple; il peut à tout moment dérailler, d'autant que les députés ont tous l'impression d'être des spécialistes. Puisse le Conseil national éviter de mettre la SSR sous tutelle. Puisse-t-il aussi lui laisser les moyens de faire face à la concurrence internationale. Mais qu'il n'oublie pas, pour le reste, de favoriser la diversité des médias autant que faire se peut. La liberté de la radio et de la télévision, à l'article 17 de la Constitution, n'a pas une fonction décorative. La recherche de la diversité, sur le plan des structures de propriété aussi, est un devoir qu'on a trop négligé jusqu'ici. ■

Eine heikle Debatte

Die SRG sei eine Rundfunkanstalt des Staates und der Lohn ihrer Mitarbeiter staatlich garantiert. Es ist Bundesrat Couchepin, der dies im letzten Dezember im welschen Radio erklärt hat, als er noch Bundespräsident war. Man erschauert bei dem Gedanken, dass eine so hochgestellte Persönlichkeit einen solchen Unsinn erzählen kann. Hat tatsächlich selbst in der Schweiz ein Teil der Classe politique Mühe, in den Medien etwas anderes als ein Instrument zu sehen, das ihnen mehr oder weniger direkt zu Diensten steht?

Umgekehrt ist man nicht weniger beunruhigt, wenn Nationalrat Filippo Leutenegger die Rückweisung des Entwurfs für ein neues Radio- und Fernsehgesetz an die Kommission verlangt. Der ehemalige Animator und Leiter der Sendung Arena betrachtet das Projekt als zu überladen. Für ihn gehören nur Information, Kultur und Sport zum Service public der SRG, weshalb Konzessionsgelder keinen anderen Sendungen zufließen und schon gar nicht dazu dienen dürfen, um auch nur teilweise private Radio- und Fernsehanstalten zu finanzieren.

Der Nationalrat wird diese Vorlage zwischen dem Autoritätsanspruch von Politikern mit Rachegehlüsten gegenüber einer ihrer Meinung nach zu wenig unterwürfigen SRG und dem realitätsfremden und destruktiven Liberalismus im Bereich der audiovisuellen Landschaft einzelner Ideologen des rechten Spektrums hindurchsteuern müssen. Die Debatte über die Revision des Radio- und Fernsehgesetzes, welche für die kommende März-Session traktandiert ist, wird nicht einfach sein. Sie kann jederzeit Schiffbruch erleiden, umso mehr, als die Parlamentarier meinen, sie seien Spezialisten in dieser Materie. Kann der Nationalrat verhindern, dass die SRG bevormundet wird? Kann er ihr die Mittel belassen, um in der internationalen Konkurrenz zu bestehen? Er sollte im Übrigen auch nicht vergessen, der Medienvielfalt Rechnung zu tragen. Die Rundfunkfreiheit gemäss Art. 17 der Bundesverfassung ist nicht bloss Dekoration. Das Bemühen um Vielfalt auf struktureller Ebene ist ebenfalls eine Aufgabe, die man bisher zu stark vernachlässigt hat. ■